

ROUYN-NORANDA DE 1927 À AUJOURD'HUI...

Origine des noms

La ville de Rouyn tient son nom du Sieur Jean-Baptiste de Rouyn, originaire de Saint-Maurice, en Lorraine, capitaine au régiment Royal Roussillon. S'illustrant lors de la bataille de Sainte-Foy en 1760, il reçoit la croix de Saint-Louis, mais gravement blessé durant cette bataille, il retourne en France et y meurt.

Au tout début, des quartiers se développèrent aux environs de la rue des Pionniers (chemin du *Landing*), aujourd'hui devenue l'avenue Ste-Bernadette, de la rue Perreault et de l'avenue Principale. Entre 1930 et 1940, d'autres rues ont été construites portant des noms d'anciens premiers ministres ou ministres, d'anciens maires ou conseillers, de membres du clergé ou de pionniers : Gamble, McQuaig, Bagshaw (aujourd'hui Dallaire), Noranda (aujourd'hui Mgr Tessier), Galipeau (aujourd'hui Larivière), Horne, Mercier, Pelletier...



Croix de Saint-Louis

La croix en or est émaillée de blanc; à l'origine au centre, on voyait la tête de Louis XIV sur un fond d'émail bleu. Les Membres de l'Ordre de Saint-Louis portaient la Croix de Saint-Louis et recevaient le titre de « chevalier ».

Noranda, qui tire son nom de la juxtaposition des mots « Northern Canada » devait à l'origine prendre la forme de Norcanda, mais se mua en Noranda par suite de la négligence d'un imprimeur distrait. Cette ville fut constituée en vertu d'une loi spéciale. Plus scrupuleusement surveillée au début dans le tracé de ses rues et boulevards ainsi que dans l'organisation de ses utilités publiques, elle offre un caractère plutôt résidentiel.

La municipalité et la politique

La politique municipale de Noranda se caractérise par la rareté de ses élections. Les maires et échevins ont toujours été élus par acclamation, et ce, jusqu'en 1962. Les trois premiers maires furent messieurs James Y. Murdoch (1926-1929), Ernest Hibbert (1929-1931) et James A. Carter (1931-1949). Ils étaient tous associés au groupe Noranda. Par la suite, John David remplit le poste de janvier 1949 à mai 1950. Secrétaire de la ville sous toutes les administrations depuis 1927, Frédéric Hébert fut proclamé maire en mai 1950. Achille Juneau succède au maire Hébert en 1967. Joachim Fortin fut élu premier maire de Rouyn en 1926.

Les deux sœurs furent érigées en municipalité la même année, soit le 11 mars 1926 pour Noranda, et le 5 mai pour Rouyn. Elles ont donc fait leurs premiers pas ensemble pour ensuite prendre une allure différente, s'adaptant à leur caractère et à leurs besoins. En 1926, Rouyn-Noranda comptait 27 abonnés au téléphone. L'unique annuaire pour toute la région québécoise et ontarienne s'intitulait : *Temiscaming Telephone Directory*. Il contenait 88 pages, annonces incluses. Les numéros privilégiés étaient le 1 pour le curé Pelletier, et 10 pour la mine Noranda. Le curé dut plaider sa cause pour obtenir le numéro 1...

En décembre 1926, lorsqu'on alluma la première ampoule électrique, les citoyens de Rouyn réunis au 1 de l'avenue Principale célébrèrent l'événement jusqu'au lever du soleil. Les villes furent alimentées au 25 cycles par la compagnie *Northern Quebec Power*, jusqu'à la venue de l'Hydro-Québec, en 1964, qui installa le 60 cycles. On a dû procéder ainsi au recyclage et au remplacement d'une multitude d'appareils électriques.

L'évolution



Incendie du 11 novembre 1938

Durant la nuit du 11 novembre 1938, un incendie éclate à l'hôtel Albert et se répand à une douzaine d'établissements commerciaux. Sept morts, plusieurs blessés graves, des édifices complètement rasés, il s'agit du pire désastre de l'époque. Il a inspiré une complainte dont voici un extrait :

***L'anniversaire de l'armistice
Rouyn s'en souviendra longtemps
Nuit affreuse de sacrifices
Plusieurs êtres brûlés vivants
Rouyn, Noranda, endormis
S'éveillèrent soudain en sursaut
L'aigre sifflet Noranda crie
Et nous accourons aussitôt***

L'évolution de Rouyn et de Noranda fut ralentie à quelques occasions par des incidents pénibles. Les incendies, par exemple, menaçaient toujours ces villes entourées de forêts, pouvant causer des désastres importants. L'un des plus terribles, au mois de novembre 1938, détruisit sept édifices et causa la mort de plusieurs personnes. L'hôtel Albert, l'hôtel Commercial, deux magasins, un garage et deux résidences furent complètement rasés. Les pertes financières furent évaluées à 500 000 \$. Ces épreuves n'ont pas empêché les villes de progresser et de se moderniser. Ainsi, vers la même époque, on pava les trottoirs et les rues Principale, Gamble et Perreault. Les constructions se sont succédé, si bien que vers les années 40 et 50, Noranda ne disposait déjà plus de terrains dans les limites de la Cité proprement dite. C'est pourquoi les administrateurs se tournèrent vers un autre secteur (occupé

par des *squatters*) pour le développement domiciliaire : Noranda-Nord. Ce secteur se limite encore à une mince bande de construction qui s'échelonne sur environ 3,6 km de long de chaque côte de la route nationale. Il deviendra, selon un concept d'aménagement récemment produit, un potentiel de construction pouvant loger de 5 000 à 6 000 habitants.

À Rouyn, vers les années 50, on annexa ce qu'on appelait les *squatters* de Rouyn-Sud, en y apportant les services municipaux. Avec le centre-ville, cette nouvelle partie connut une forte expansion dans les domaines domiciliaire et commercial vers les années 50-60. Plus de 300 logements ont été construits dans le quartier des vétérans et au centre ouest de la ville. En 1963, sous l'administration Leclerc, on procéda au pavage de toutes les rues et trottoirs. Au début des années 70, de nouveaux quartiers résidentiels s'organisèrent : Bordeleau, place Tourigny, Duroquet, des Professeurs, pointe Blake, Dallaire et Gaudreault-Rivard. Ainsi, près de 1 200 nouveaux logements ont été construits dans le secteur est de la ville.

Toujours vers le début de l'année 1970, avec Jean-Charles Coutu (à la mairie de Rouyn) et Guy Carle (à la gérance), on met l'accent sur la qualité de vie du milieu. La création d'un plan directeur d'urbanisme, le développement de l'aéroport, du centre-ville et du parc industriel, l'aménagement de neuf parcs municipaux, d'une piste d'athlétisme et la création d'infrastructure sur le plan des loisirs et de l'administration municipale donnent un regain de vie à la cité.

Parallèlement, à Noranda, l'administration municipale s'applique à la construction d'un viaduc, au développement de Noranda-Nord et à la création d'un parc industriel.

Une population cosmopolite

La population des villes sœurs a connu une progression continue jusque vers les années 60. Ainsi, Rouyn en 1961 comptait 17 889 personnes. Puis en 1966, 18 463 pour finalement descendre à 17 804 en 1971. Quant à Noranda, elle comptait 10 509 résidents en 1960. Cinq ans plus tard, on en dénombrait 11 260 tandis qu'en 1970, la population se chiffrait à 11 205. Un grand nombre de nationalités cohabitent dans les villes sœurs. Ce phénomène particulier est dû en grande partie à la main-d'œuvre étrangère engagée par la mine Noranda pour son exploitation. Les Polonais forment le groupe le plus nombreux et ils ont déjà été très actifs en fondant une chorale mixte, un groupe de danses folkloriques ainsi qu'une équipe de soccer. Les Italiens viennent ensuite, suivis des Yougoslaves, des Français, des Allemands et des Ukrainiens, etc. Ainsi, on pouvait retrouver à Rouyn-Noranda il y a quelques années, en plus des églises catholiques anglaises et françaises, la plupart des églises protestantes ou anglicanes, grecques-orthodoxes, synagogues juives, etc.

Un dernier fait à noter en ce qui concerne Noranda : la population, en grande partie anglophone qu'elle était au début, est devenue francophone à environ 80 %. Le recensement de 1948 situe l'époque de ce revirement.

LA MINE



La mine Horne, devenue plus tard la mine Noranda, fut l'une des premières industries minières à s'établir dans la province de Québec. Le 17 décembre 1927, on procéda au premier envoi de métaux. Les réserves connues alors étaient à peine suffisantes pour assurer une durée d'exploitation de trois ans. En 1928, d'importantes découvertes permirent à la mine d'extraire quelque 45 millions de tonnes de minerai depuis plus de 40 ans.

En 1932, pour fêter le 10^e anniversaire de l'établissement de la mine, ses dirigeants se réunissaient à Noranda. L'année avait été bonne, on avait produit 63 000 000 livres de cuivre et 350 000 onces d'or.

En 1937, la mine Noranda occupait la deuxième place mondiale pour l'exploitation du cuivre et la troisième pour celle de l'or. Malgré la crise économique, elle réussit à doubler sa production de 1938 et à quintupler ses profits.

Échec et réussite

En 1940, la mine employait 1 900 hommes dont plusieurs étaient recrutés en Europe Centrale. Entre 1950 et 1960, les mines exploitées par la compagnie passent de 8 à 23 dont 14 au Canada. Ses usines passent de 6 à 18 au Canada plus 4 à l'étranger. En 1970, le projet encore très peu précis de construction d'une raffinerie par la compagnie Noranda fit beaucoup de bruit : un organisme, *Opération Nord-Ouest* fut mis sur pied afin d'inciter la compagnie à construire l'affinerie chez nous. Finalement, le projet avorta. Par contre la filiale de Noranda récupéra des investissements de l'ordre de 19 000 000 \$ pour l'expansion de son usine de *smeltage*. Cette usine est alimentée par les concentrés provenant de la mine Horne de même que par le produit de 23 autres mines du Québec, de l'Ontario et du Manitoba.

Dans le secteur minier de Rouyn-Noranda, en 1976 il ne subsiste plus que trois mines : la mine Horne de Noranda Mines et les puits Norbec et Milenbach de Lake Dufault Mines. Cependant, il faut tenir compte du fait que Noranda peut compter sur le potentiel minier de Matagami-Joutel, de Chibougamau et de la Baie-James.

Les syndicats



La grève des *fros* de juin 1934

Ainsi nommée à cause des immigrants européens (*fros* est une contraction du mot *foreigners*, qui signifie étranger) qui constituent la majorité des mineurs de fond, cette grève sera réprimée en 10 jours sans aucun gain pour les grévistes. Richard Desjardins, auteur-compositeur-interprète originaire de Rouyn-Noranda, a écrit une chanson à ce propos, *Les Fros*.

Dès le début des années 1930, les syndicats interviennent dans la région de Rouyn. En juin 1934, la *Mine Workers League of Canada* affiliée à la Centrale Canadienne *Workers Unity League* mène pendant dix jours une grève à la mine Noranda, mais finalement le groupe se désorganise. Un syndicat industriel *The International Union of Mine, Mill and Smelter Workers* obtient une victoire en 1943 pour l'accréditation (local 688 à Rouyn-Noranda).

Après la guerre, une grève de 3 mois déclenchée le 20 novembre 1946 est finalement déclarée illégale par le gouvernement Duplessis. Quelques années plus tard, en 1950, les Métallos (Métallurgistes unis d'Amérique) ouvrent un bureau à Rouyn et obtiennent leur accréditation le 11 janvier 1951. Après de longues négociations en vue d'une convention collective convenable, ils déclenchent une grève qui s'étendra du 12 août 1953 au 13 février 1954. Les résultats de ces longs mois de contestation déçoivent un peu les ouvriers, mais contrairement aux grèves de 1934 et 1946, ils conservent leur syndicat et réussissent à signer une convention collective.

Par contre, les événements qui surviennent à Murdochville en 1957 entraînent la signature d'une nouvelle entente avec les employeurs de la mine Noranda et les conditions offertes s'avèrent meilleures pour les ouvriers. Vers la même époque, les semaines de travail sont réduites à 40 heures (avec pleine compensation salariale pour les heures non travaillées). En 1964, suite à l'intervention de René Lévesque, alors ministre des Richesses naturelles, une loi est votée par le gouvernement obligeant la retenue des cotisations syndicales sur le revenu des employés. Cette décision provoque une amélioration remarquable au niveau des syndicats. Le climat devient plus serein, le nombre d'adhérents se multiplie et les négociations de 1965-68 et 71 s'avèrent plus satisfaisantes pour les travailleurs. Finalement, au début de l'année 75, la compagnie accepte d'indexer les salaires à la hausse du coût de la vie. Depuis plus de 20 ans, la Noranda connaît une période calme dans ses relations de travail.

Cependant, une remise en question de plus en plus inquiétante prend forme parmi la population au milieu des années 1970 et elle touche la pollution de l'air et celle occasionnée par les résidus miniers. Un mouvement antipollution formé par un groupe de citoyens a pris naissance dans les villes sœurs et s'ingénie à sensibiliser la population et les autorités aux dommages occasionnés spécialement à nos lacs par les déchets rejetés par les mines...

LA RELIGION



On peut lire, dans les notes historiques de la paroisse St-Michel : « À côté du nom de Horne, pionnier de l'exploration minière, l'histoire doit placer celui du curé fondateur de Rouyn, l'abbé Albert Pelletier, qui arrivait à Rouyn en 1925 ». Il s'implique

en effet dans presque tous les milieux et influence grandement plusieurs citoyens. En août 1963, il donne sa démission à la paroisse St-Michel pour des raisons de santé.

Le 17 novembre 1973, monseigneur Pelletier est hospitalisé à l'hôpital Youville et il rend l'âme le 24 février 1974 à l'âge de 83 ans, 9 mois. Sa mort bouleverse beaucoup de citoyens qui l'avaient connu; Armand Beaudoin écrit dans L'Écho Abitibien du 13 mars 1974 : « *Sous une écorce peut-être à l'image du roc précambrien qui est le nôtre et qui recèle en même temps des trésors inestimables, monseigneur Pelletier fut le père d'au moins deux générations de gens de mines auxquels il a rendu d'immenses services et qui ont su lui en témoigner leur reconnaissance. Paix à sa mémoire* ».

Les religieuses et les frères

Peu de temps après l'arrivée de monseigneur Pelletier, quatre religieuses des sœurs grises de la Croix s'installent à Rouyn et prennent la direction de la première école paroissiale. Un an plus tard, elles assument la charge du premier hôpital, l'hôpital St-Albert, pour déménager en 1929 dans un nouvel édifice plus spacieux : l'hôpital Youville.

En 1935, arrivent les clercs St-Viateur, pour enseigner aux garçons de l'école supérieure St-Michel. Trois ans plus tard, les sœurs de Notre-Dame auxiliairice prennent en charge l'orphelinat St-Michel et enseignent à l'école Immaculée-Conception de Rouyn-Sud. La même année, on fonde le foyer pour jeunes filles qui comprend aussi le jardin de l'enfance et l'hospice des vieillards, sous la responsabilité des sœurs de l'Institut Jeanne-D'Arc d'Ottawa.

Les frères du Sacré-Cœur sont engagés par la Commission scolaire de l'Immaculée Conception en 1944 pour enseigner aux garçons de la paroisse. En 1948, on procède à l'ouverture de la maison de retraite fermée. Cette même année, au collège de Rouyn, débute le cours classique dans un premier local situé sur la rue Perreault. Pendant ce temps, les sœurs grises inaugurent l'école normale Notre-Dame-de-Grâce et l'externat classique pour filles. En 1954, c'est l'arrivée des oblates de Marie Immaculée suivies en 1959 par les Servantes de Jésus-Marie.

Les paroisses et le diocèse



Tente-Chapelle

Tente-Chapelle érigée par le curé Albert Pelletier. La messe aura lieu ensuite à l'école Saint-Louis, puis au théâtre Régal et enfin à l'église Saint-Michel (en haut de page).

En 1925, les résidents de Rouyn demandent la création d'une paroisse. Monseigneur Louis Rhéaume répond à leur vœu en autorisant la fondation de la paroisse St-Michel. Par la suite, la paroisse Notre-Dame-de-Protection est implantée, le 1^{er} septembre 1929, par l'abbé Arsène Arseneault. Quelques années plus tard, un grand théologien et prédicateur, l'abbé Jean-Marie Pelchat est nommé curé et le demeure jusqu'à sa mort en 1966. Le 22 juillet 1938, monseigneur Rhéaume confie aux pères oblats la paroisse de Rouyn-Sud et le curé Richard en prend la charge. Le 30 mai 1946, on fonde la paroisse St-Joseph et l'abbé Ernest Guèvremont en est le curé fondateur.

En octobre 1947, la paroisse *Blessed Sacrament* est fondée par le Père T.J. McManus remplacé un an plus tard par le curé John A. Caufield. Le 1^{er} septembre 1953, l'abbé Émile Gadoury est nommé curé fondateur de la paroisse Sacré-Cœur de Noranda. De 1948 à 1957, les pères de la paroisse Immaculée-conception desservent le secteur Glenwood. En 1957, monseigneur Maxime Tessier annonce la fondation de la paroisse Sainte-Bernadette et la nomination du curé Kinlough.

Différentes sectes religieuses évoluent à Rouyn-Noranda depuis les débuts. Par exemple, l'Église Unie ouvre une mission en 1926, tandis qu'une mission catholique ukrainienne est fondée par le père Chayka en 1955. Outre les communautés catholiques, anglicanes et unies, mentionnons les églises baptistes, la Pentecôte, orthodoxe russe et les Témoins de Jéhovah.

Jusqu'en 1974, Rouyn-Noranda faisait partie du diocèse de Timmins. Le 9 février de cette même année, un nouveau diocèse s'érige avec un évêque titulaire à Rouyn-Noranda. Jean-Guy Hamelin est sacré premier évêque du diocèse à l'occasion d'une cérémonie populaire regroupant plus de 5 000 personnes au forum de Rouyn. En 1975, le diocèse compte 59 086 âmes, avec 37 paroisses, 3 dessertes, 5 missions indiennes et 74 prêtres assument le service pastoral.

L'éducation



L'orphelinat St-Michel ferme ses portes en 1960 et la maison est aménagée pour recevoir un groupe de Séminaristes. Un collège privé est créé sous le nom de Séminaire St-Michel. En 1975, l'Institut Notre-Dame-du-Sourire devient une institution privée pour jeunes filles.

Construite par un architecte de la ville, Auguste Martineau et grâce à Nil E. Larivière, ancien député du comté, l'école des Arts et métiers ouvre ses portes au début des années 40 et peut recevoir jusqu'à 200 élèves.

À chaque année, l'école des Métiers convie les notables de la place à l'ouverture de son exposition. C'est ainsi que l'on retrouve en juin 1955 autour du directeur Lucien Beauchemin, monseigneur Albert Pelletier, président directeur et curé de St-Michel, Guy Dallaire, député de Rouyn-Noranda, J.O. Dubois ainsi que les maires Caouette et Hébert.

En septembre 1955 à Rouyn, 129 professeurs enseignent dans 9 écoles, totalisant 118 classes. Les professeurs se répartissent ainsi : 86 institutrices laïques, 23 religieuses de la Congrégation des sœurs grises de la croix et de Notre-Dame Auxiliatrice et 20 religieux de la Congrégation des frères du Sacré-Cœur et des clercs St-Viateur.

En 1957, près de 500 élèves suivent les cours réguliers du Collège de Rouyn, plus tôt connu sous le nom de Collège classique. De ce nombre, 150 résidents à Rouyn-Noranda. Les autres viennent des différents centres de la région et de l'Ontario. À cette époque, le révérend père Jules Bélanger, oblat de Marie Immaculée est recteur du Collège. Il fut remplacé en 1960 par le révérend père Roland Ostiguy.

En septembre 1971, on inaugurerait l'école polyvalente d'Iberville de Rouyn.



Construction de l'école secondaire d'Iberville en 1970

Le collège et l'université



École St-Michel sur l'avenue Dallaire

En 1964, le collège ouvre une section pour les filles; on prévoit même la construction d'une résidence pour les étudiants. En 1965, en ce qui concerne les institutions indépendantes, les investissements en éducation dépassent 6 millions. L'éventail d'options pour les étudiants est le suivant : sciences infirmières, sciences commerciales, école normale pour jeunes filles, école

technique, collège classique offrant une dizaine d'options, collège classique Notre-Dame-de-Grâce pour jeunes filles, séminaire St-Michel, institut Notre-Dame-du-Sourire. À cette époque, un conseil provisoire se forme en faveur de l'implantation d'un institut à Rouyn-Noranda. La plupart des membres de ce comité reviennent à la charge en 1967, afin de présenter une autre requête et cette fois-ci, pour la création d'un Collège d'enseignement général et professionnel (Cégep). On y retrouve comme président le juge Léopold Larouche, puis le révérend père Aurélien Giguère, l'abbé Marcel Routhier, Lorrain Barrette, la révérende sœur Gabrielle Laramée, Lucien Beauchemin, Raymond Pilon, le révérend père Omer Brazeau, Jean-Charles Coutu, le révérend père Jacques Roux, Jacques Guenette et François Petit. Leurs efforts aboutissent et le 14 août 1967, le Collège d'enseignement général et professionnel de Rouyn-Noranda est officiellement créé. Le premier président, Jean-Charles Coutu, est nommé par le lieutenant-gouverneur en conseil. Le révérend père Jacques Roux, OMI assume la direction générale du collège de 1967 à 1974. Lorrain Barrette, son successeur entre en fonction le 19 novembre 1974.

Le 22 mai 1975, le Cégep de Rouyn-Noranda est autorisé à changer son nom pour devenir le Collège d'enseignement général et professionnel du Nord-Ouest. Depuis son ouverture, plusieurs constructions viennent s'ajouter aux édifices déjà existants : une résidence pour les étudiantes, un pavillon d'éducation physique, une bibliothèque, un pavillon des sciences et de nouvelles résidences pour les étudiants. Le centre arrière de l'édifice est loué à l'Université du Québec. On réaménage la cafétéria ainsi qu'une salle à usages multiples. Finalement, en 1973, on démolit l'ancien pavillon Massé.

La clientèle étudiante du collège a connu une évolution progressive pour ensuite se stabiliser et connaître un début de régression. En 1972-73, 1 661 étudiants fréquentent le collège, tandis qu'en 1975, les statistiques révèlent un total de 1 548 inscriptions.

En 1970, suite aux recommandations d'un comité de régie de la formation des maîtres du Nord-Ouest québécois, l'Université du Québec à Trois-Rivières établit un campus à Rouyn. En novembre 1972, les services universitaires du Nord-Ouest et de l'Outaouais se fusionnent pour devenir l'actuelle Direction des études universitaires dans l'Ouest québécois (DEUOQ). Ce n'est qu'en 1983 que l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) est officiellement créée, avec la mission d'assurer l'enseignement et la recherche sur tout le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-du-Québec.

L'UQAT prend enfin possession de son nouveau campus de Rouyn-Noranda en 1996.

L'édifice, d'une architecture audacieuse et élégante, est devenu l'un des points de repère du paysage rouynnorandien.



L'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

LA SANTÉ



L'hôpital Youville fut construit en 1930 et administré par les sœurs grises de la croix jusqu'en 1968. Le premier établissement accueillait 85 patients. En 1945, l'on procédait à des travaux d'agrandissement en ajoutant deux étages et en

lui donnant la forme d'un Y. En 1965, le ministère de la Santé annexait l'école des sciences infirmières dans le but de former un personnel infirmier compétent pour mieux desservir l'hôpital et les cliniques de santé. À cette même époque, le juge Léopold Larouche appuyé du docteur J.O.V. Bellegarde, du député Antonio Flamand et des professionnels de la santé de Rouyn-Noranda, entreprirent les démarches nécessaires à la construction d'un nouvel hôpital. Inauguré en 1973, le Centre hospitalier Rouyn-Noranda peut accueillir 275 patients et compte plus de 750 employés. Son budget se chiffre à plus de 7 000 000 \$.

La Loi 65 amène la Fondation du conseil régional de la santé et des services sociaux. En 1973, sous la direction de Pierre Roberge, le CRSSS établit son bureau régional à Rouyn. Son rôle consiste à prêter assistance et conseil aux établissements de services sociaux et de santé de la région.

En 1967, le président du Conseil du bien-être de Rouyn-Noranda, maître Jean-Charles Coutu réclame auprès du gouvernement provincial la construction d'un centre pour mésadaptés socioaffectifs. Par la suite, un groupe de citoyens stimulés par l'initiative du juge Camille Beaulieu constitue la Corporation de la Maison Rouyn-Noranda. En 1970, son président, Georges Trépanier inaugure les travaux de construction du centre qui, à partir de 1971, peut loger 105 résidents (dont 45 filles) âgés entre 10 et 18 ans. Antonio Flamand est nommé directeur général de la Maison Rouyn-Noranda.

SPORTS ET LOISIRS



À Rouyn, dès 1926, madame H. S. Carey ouvrit le théâtre Régat et y présenta des films au coût de 0,75 \$. On jouait également aux cartes, à l'argent et à d'autres jeux à caractère un peu douteux. La ville possédait de nombreuses salles de billards où on

organisait des tournois. On disposait aussi de patinoires pour le patin à roulettes. On assistait à des courses de chevaux où on pariait de bon cœur; la piste, inaugurée le 1^{er} juillet 1938, était située à l'ouest de l'avenue du Palais et de la 9^e rue (école Ste-Anne de Noranda). La dernière course eut lieu en 1945.

En hiver et en été



Patinage sur le lac Osisko
(Notez l'absence de neige)

Déjà vers les années 1926-27, on pouvait patiner sur les lacs Édouard et Osisko, devant le bureau de poste dirigé par madame Dumulon. Par la suite, d'autres patinoires furent installées, entre autres à l'école St-Michel où les clercs de St-Viateur initièrent nos premiers joueurs de hockey. À Noranda, il existait également un aréna de tôle, non chauffé, au coin de l'avenue Murdoch et de la 9^e Rue. Des équipes professionnelles comme les *Éclairs* et les

Rois du Cuivre vinrent quelquefois s'y pratiquer à des heures aussi indues que 5 ou 6 heures du matin. Les joutes étaient si populaires qu'il fallait souvent faire la queue pour assister debout à une partie. À proximité, le club de Curling disposait de deux allées. On faisait aussi du ski de fond et plus tard, en 1939 à Arntfield, du ski alpin. Les courses de chiens s'avéraient aussi très populaires à cette époque.

Durant la saison estivale, la population assistait à des joutes de balle molle disputées par des joueurs de très bon calibre venus ici pour travailler à la mine Noranda. Près de l'actuelle plage Kiwanis, on avait installé des courts de tennis et plus tard une piscine extérieure était aménagée derrière le presbytère St-Michel.



Tournoi de golf au club Noranda

Pendant les années 30, un terrain de golf fut inauguré à Noranda et des cours de lutte et de boxe furent même donnés en 1947. Il va sans dire que le merveilleux lac Osisko était propice aux baignades, au plongeon, au canotage et à la voile. En plus d'être des sports très pratiqués, la chasse et la pêche furent un moyen de subsistance appréciable pour les colons.

Le forum

Le forum de Rouyn ouvrit officiellement ses portes le 18 décembre 1949. La réalisation de ce projet est le fruit d'une longue démarche entreprise par la Chambre de commerce de Rouyn-Noranda au cours des années 1937-38. Le projet aboutit finalement en 1947 lorsqu'un groupe d'hommes d'affaires décidèrent de former l'Association athlétique Rouanda Inc. Les principaux promoteurs furent : maître Camille Beaulieu, T. Bosada, Albert Coutu, Philippe Dallaire, Gaétan Désabrais, Léon Doyon, J.O. Dubois, Nil Larivière (surnommé le père du forum de Rouyn), Paul Matte, Édouard Paré, L.D. Pilon, Albert Plante, Sabin Thibault, W.A. Turner et Eugène Lemire. On vendit à l'époque des actions pour financer cette entreprise privée. Monsieur Gamble céda plusieurs lots pour la somme de 1 \$.



Le forum de Rouyn construit en 1949 grâce à des souscriptions publiques

L'édifice, construit à l'intérieur du quadrilatère formé des rues Taschereau, Dallaire, Latulipe et Mercier est entièrement à l'épreuve du feu et peut abriter 3 500 spectateurs assis et 1 500 debout. Plusieurs joueurs de hockey célèbres firent leurs débuts sur la glace du forum : Wayne Connelly, Jacques Laperrière, Rogatien Vachon, Serge Savard, Réjean Houle et plusieurs autres.

Le 23 décembre 1959, face aux déficits accumulés, l'Association athlétique Rouanda cédait le forum à la Ville de Rouyn pour la somme de 80 000 \$, alors qu'il en avait coûté plus de 400 000 \$. Depuis sa fondation, le forum a connu plusieurs gérants, dont Aristide Renaud surnommé « Ti-Zime ». Jusqu'à sa mort survenue en 1975, il contribua grandement à la promotion du hockey et au succès de plusieurs jeunes.

Le centre récréatif de Noranda

Le centre récréatif de Noranda inaugurait ses activités le 27 janvier 1951, par une joute de hockey qui opposait un club de Toronto aux *Rois du cuivre*. La mine Noranda, propriétaire de l'édifice, le dédia aux soldats morts à la deuxième guerre mondiale.

Au cours de son évolution, en plus de favoriser le hockey mineur et professionnel, le centre récréatif offrit des spectacles de grande envergure dont, le Championnat canadien de patinage artistique amateur en 1957. Furent aussi présentés, le Ballet National du Canada, Gene Autry, des cirques, des orchestres pop, etc.

L'évolution des loisirs

Avant 1965, le hockey et le baseball figuraient parmi les activités sportives les plus pratiquées à Rouyn-Noranda. À compter de cette date, il se produisit une diversification des disciplines sportives grâce à l'arrivée de nombreux éducateurs physiques qui firent connaître et apprécier d'autres secteurs d'activités : un programme de natation à la piscine du pavillon Laramée fut défrayé par les villes sœurs, des ligues de soccer, de basketball et ballon-volant s'organisèrent. En 1973, les villes de Rouyn et Noranda accueillirent plus de 4 000 athlètes lors de la finale provinciale des Jeux du Québec.



Lac Osisko

Vue de Rouyn à partir du parc Trémoy à une époque où on se baignait dans le lac Osisko

Les Jeux ont permis également l'éclosion ou le renforcement de nombreuses disciplines sportives et culturelles. Il suffit de mentionner : l'athlétisme (dont le championnat provincial de 1974 eut lieu à Rouyn-Noranda), le cyclisme (participation de plusieurs cyclistes au fameux Tour de l'Abitibi, créé en 1969), la natation, le ski nautique, le tennis sur table, l'haltérophilie, le tir à l'arc, la voile, etc. De plus, à cette époque, des cours sont offerts à la population dans divers domaines allant du canotage au conditionnement physique, karaté, yoga, ballet-jazz.

CULTURE



Les activités artistiques et culturelles furent lentes à démarrer à Rouyn-Noranda. On peut parler bien sûr, au début, de quelques *théâtres* qui présentaient des films; on peut même parler, vers 1936, du théâtre Alexander où on offrait au public des spectacles de variétés et des revues préparés par des groupes locaux. Cependant, l'initiative des premières manifestations populaires

revient surtout aux fanfares et aux chorales.

En 1928, on fonde la chorale St-Michel dont les premiers directeurs furent messieurs Chartrand et Lafleur.

En 1935, monsieur Heart fonde une fanfare avec des membres anglais de Noranda. Après la guerre, monsieur Huehnergard lui succède puis finalement Stan Harrison. Le *Canadian Corp* a manifesté beaucoup d'appui à cette fanfare dont les activités se terminèrent en 1960. La fanfare *Le Pionnier inc.*, fondée vers les années 40, a connu des heures de gloire lors des carnivals d'hiver, des expositions régionales et des *pageants* tenus à Rouyn-Noranda jusque vers la fin des années 60. Le groupe *Les Ambassadeurs* dirigé par Jean-Marie Jacques prit la relève et demeura actif jusque vers les années 74.

En 1939, la Société St-Jean Baptiste présente au public une pièce théâtrale intitulée *Le Soldat de chocolat*. La principale interprète, Yvette Brouillard, connut pendant plusieurs années un important succès dans le monde du spectacle de chez nous.

L'année 1940 marqua la fondation d'une nouvelle chorale *Les amis de l'art*, dirigée par le docteur Jean Moreau. Deux personnes avantageusement connues de la population figuraient parmi les membres : Aimé Mignault et le juge Léopold Larouche.

Entre 1940 et 1950, le théâtre et le chant évoluèrent. Le théâtre Capitol commençait à présenter des pièces de théâtre; une troupe anglaise *Noranda Players Guild* fut fondée sous la direction de Don Thomas. Le 21 septembre 1945, un grand concert bénéfice, sous la direction de Martial Veillette, fut présenté au théâtre Noranda.

Dans les écoles

Pendant tout ce temps, dans les écoles, le clergé continuait d'inculquer aux étudiants l'amour de la musique et des arts. Ainsi, au mois d'octobre 1952, le révérend père Marcel Duguay réunit pour la première fois sur scène *Les Compagnons de la Gaieté* du Collège de Rouyn. Leur succès fut retentissant et dura plusieurs années. Sous la direction du révérend père Henri Beaudoin, secondé par le révérend père Marcel Forget, ils eurent l'occasion de faire plusieurs tournées à travers la région.

En 1952, *Les Humanistes* du Collège montent leur première vraie pièce de théâtre et en 1953, ils jouent *La farce des moutons*, farce populaire du Moyen Âge. En 1954, on monte la pièce *St-Félix et les pommes de terre* de Brochet, comédie d'une heure et demie, jouée par Jacques Villeneuve, Gilles Archambeault et Yvan Ducharme. En 1956, le théâtre est confié à Jean Bilodeau qui introduit des interprètes féminines sur scène dans *Noël sur la place* de Ghéon. En février de la même année, à l'occasion du 25^e anniversaire d'ordination de monseigneur Tessier, évêque de Timmins, on interprète un extrait du *Médecin malgré lui* et une création, *Job 56*.

Un comité artistique fut également mis sur pied par le révérend père Conrad Latour et présenta pendant quelques années des spectacles de qualité mettant en scène des artistes tels : Félix Leclerc, le quatuor Alouette, Jacques Labrecque, le chœur Palestrina etc. L'Harmonie du collège, fondée en 1955, sous la direction de Serge Boisvert, connut un succès immédiat auprès des étudiants et de la population pour ensuite décliner un peu au départ de son directeur. Gaston Pratte reprit le groupe en main et lui donna un regain d'énergie.

La bibliothèque

En 1948, le docteur Pauly et un groupe de bénévoles mettent sur pied une bibliothèque accessible à l'ensemble de la population. Située au tout début dans la maison du docteur, la bibliothèque déménage à plusieurs reprises pour s'installer à l'hôtel de ville de Noranda dans les années 60.

À la même époque, un local pour les citoyens de la ville de Rouyn est ouvert. Encore là, après plusieurs déménagements, la bibliothèque se retrouve à l'hôtel de ville de Rouyn.

Les années passent, et la demande est de plus en plus forte de la part de la population pour obtenir des locaux spacieux. En 1979, les villes de Rouyn et de Noranda délèguent à la Corporation de la bibliothèque du souvenir la gérance de leurs bibliothèques. On relocalise les bibliothèques dans de nouveaux locaux : une centrale (10 000 pieds²) dans l'ancienne école Paul VI sur l'avenue Dallaire et une succursale (4 000 pieds²) dans les locaux de la polyvalente La Source.

La bibliothèque s'informatise, de nouveaux services s'ajoutent au fil des ans, la clientèle augmente, les villes se fusionnent et la bibliothèque a, une fois de plus, besoin d'espace...

En 1989, le conseil d'administration de la Corporation de la bibliothèque municipale de Rouyn-Noranda présente un projet d'agrandissement de la centrale; ce projet implique une fusion des locaux. L'agrandissement reçoit l'aval du conseil municipal et du ministère de la Culture : ce dernier injectera 2 100 000 \$ dans les travaux d'agrandissement, ce qui correspond à 78 % des coûts!

Sous la présidence de maître Bernard Barrette, une nouvelle bibliothèque moderne et spacieuse ouvre ses portes à la population en février 1991 : on assiste, depuis ce temps, à une véritable ruée vers les services de la bibliothèque.

En 1995, la bibliothèque remporte le prestigieux prix Eurêka décerné à la bibliothèque par excellence au Québec. Au cours de cette même année, la bibliothèque met en place une fondation dont les revenus d'intérêts serviront uniquement à l'achat de nouveaux volumes.

En 1996, la bibliothèque de Rouyn-Noranda vit à l'ère de l'inforoute et du multimédia avec ses postes d'accès à Internet pour la clientèle. Cette dernière n'a pas délaissé la lecture pour autant, car le taux de prêt de volumes par habitant est parmi les plus élevés au Québec.

La progression des arts

En 1948, des dames anglaises formaient la *Noranda Arts & Crafts Guild*. Elles se donnèrent comme mission la promotion de la créativité dans certaines disciplines et l'éveil d'un intérêt artisanal.



Le temps des salades, interprété par La poudrerie en 1965.

En 1963, une troupe de théâtre La Poudrerie entreprend sa première saison artistique dans les villes sœurs. Dirigée entre autres par Gérald Van de Vost, la troupe monta des pièces comme *Le boyfriend*, *Le temps des salades*, *Un otage* et quelques autres qui permirent la découverte d'un potentiel artistique. Les gens se souviennent des performances d'Yvette Brouillard, Muriel Dutil, Roland Pelletier, Claude Lacasse et Camil Samson (ancien député provincial sous la bannière créditiste). En 1967, avec la Rencontre-animation théâtre se dessine le premier mouvement théâtral étudiant. À cette époque, Henri Bryselbout, par ses actions et sa disponibilité s'avéra le pionnier de l'organisation culturelle de Rouyn-Noranda. Il fut gérant du Théâtre du cuivre fondé à l'occasion du centenaire de la Confédération en 1967. Il convertit cet éléphant blanc en centre culturel actif et accessible. Ce travail fut poursuivi avec beaucoup d'efficacité par deux jeunes directeurs qui se succédèrent : Denis Charron et Claude Lacasse.



Richard Desjardins en spectacle au Cabaret de la dernière chance

En 1970, le Ciné-Club du Théâtre du cuivre continue l'œuvre déjà amorcée dans les institutions scolaires. Le Ciné-Cub connu aujourd'hui sous l'appellation Ciné-Qualité continue de présenter à la population une série de films choisis. Chaque saison culturelle ramène sur la scène du cuivre le Festival de musique, les concerts de la chorale *Les Bémols* du Collège du Nord-Ouest et de la fameuse troupe *Les Baladins* dirigée depuis plusieurs années par Tony Verret.

Jusqu'en 1974, se produisait également au Théâtre du cuivre, le Festival du théâtre amateur.

Depuis 1974, un comité des expositions artistiques organise régulièrement, au hall d'entrée du pavillon des sciences du Cégep, des expositions artistiques et artisanales. Le comité veut promouvoir les arts dans la région et faire connaître nos artistes en leur permettant d'exposer leurs œuvres.

Avec l'arrivée du Cégep, la vie culturelle a bénéficié d'un nouvel élan. La présence de professeurs d'arts plastiques, de cinéma et de théâtre et les efforts d'animateurs socioculturel, tel Norman Murphy, ont consolidé les attentes des jeunes créateurs et spectateurs.

TRANSPORT

Dans le domaine des transports, les chemins de fer jouèrent un rôle-titre à l'origine des villes. Une compagnie privée fut formée en 1925 pour construire une ligne de chemin de fer entre Rouyn et Taschereau : *Rouyn Mines Railway*. Cette ligne fut incorporée au



chemin de fer transcontinental dès 1926. Un tronçon Swastika-Cheminis-Noranda fut complété en 1927 par le *Temiskaming and Northern Ontario Railways*, ce qui ouvrait la voie au transport de minerais. La gare du CNR s'installa à Noranda en 1926. Son premier chef, J.R. Raymond demeurait au premier étage. La gare de Noranda par ailleurs, fut inaugurée en octobre 1927 à l'emplacement actuel sur la 9^e rue. Son premier agent R.S. Marshall vint du Nord-Est de l'Ontario. Il s'installa tout près de la gare dans une maison construite à cet effet par l'ONR et qui est toujours en place. En 1928, un certain monsieur Carrier formait la compagnie d'autobus *Abitibi Coach Line Ltd* pour desservir les alentours de Rouyn-Noranda. La compagnie ne pouvait opérer que l'été, vu l'état des routes, au début du développement de l'Abitibi-Témiscamingue. En 1961, *Abitibi Provincial* devenait une filiale de *Power Corporation*. Le nom de *Voyageur inc.* lui fut attribué en 1969.

Trois compagnies

À l'automne 1940, la route jusqu'à Mont-Laurier fut terminée mettant ainsi, plus de dix ans après son ouverture, Rouyn-Noranda et la région en communication avec Montréal. À la même époque, était formée la Corporation d'autobus de Rouyn-Noranda, initiative des frères Roch et Gaston Grenon. À l'origine, le réseau couvrait les principaux quartiers et se rendait même aux mines des alentours : Powell, Granada, Francoeur d'Arntfield. En 1971, Cyril Morin achetait la corporation qui ajoutait à son circuit la zone de Ste-Bernadette et de Noranda-Nord.



Arrivée de provisions au *landing* du lac Rouyn

En 1931, Dan Lamothe fonda une compagnie qui se chargeait de la construction de nouveaux chemins et de travaux en relation avec les mines. En 1950, on lui confia le contrat de la route Hull-Maniwaki et en 1957, la construction d'une section de l'autoroute des Laurentides et de la plupart des

routes de l'Abitibi-Témiscamingue. En 1968, Dan Lamothe mourait dans un accident d'avion. Son fils Aurèle prit la relève et augmenta même les actifs de la compagnie en achetant des entreprises de transport routier. Aujourd'hui Lamothe Transport dessert Montréal, Ottawa, Toronto et la Baie James.

Émile Brazeau camionneur, quittait son emploi en 1948 et empruntait de l'argent pour acheter son premier camion. Il fit d'abord des livraisons aux chemins de fer. L'année suivante, il obtint un permis pour faire du transport entre Rouyn et Montréal. En 1962, il avait 80 camions en circulation et une douzaine d'enfants à la maison... La même année, il vendit son entreprise à la Corporation de gestion La Vérendrye et Maurice Filiatreault en devint le président. D'autres compagnies de transport furent achetées, ce qui permit à Brazeau Transport d'étendre son réseau à partir de Montréal et Toronto. En 1972, de son terminus de Matagami, la compagnie se rendait à la Baie James; pour mieux compléter cette partie du réseau, Air Brazeau était mis en service.

En 1952, Jean-Guy Cotnoir acheta un vieux camion Dodge pour effectuer des livraisons. Il obtint son premier permis de transport général en 1960 et Cotnoir Transport naissait en 1962. Son premier entrepôt fut incendié; il en érigea un nouveau en 1971 sur le boulevard Rideau. En 1973, il acheta la plus ancienne compagnie de déménagement de Noranda, *Maxwell Moving & Storage*, et en 1974, il inaugura une succursale à Val-d'Or.

L'aéroport

Les travaux de construction de l'aéroport de Rouyn débutèrent en 1949 grâce à l'initiative de la Ville de Rouyn qui obtint des subventions du ministère des Transports. De 1950 à 1961, la compagnie *Canadian Pacific Airline* assura le service avec des appareils Lockheed Loadstar et le Douglas DC-3. Ce n'est qu'en 1953 que les opérations de nuit furent autorisées à l'aérodrome avec l'installation d'un phare rotatif. Un terminus fut aussi construit par la *Canadian Pacific Airline* qui effectuait alors 2 vols par jour. En 1957-58, on recouvrit la piste d'asphalte et on la rallongea de 1 100 pieds. Elle était au départ à 4 500 pieds. Vers 1955, Air Canada débutait ses opérations avec des appareils de type Viscount.

En mars 1968, la Ville de Rouyn cédait l'aéroport au ministère des Transports pour 1 \$ et ce dernier louait à la Ville les terrains de l'aéroport au coût de 1 \$ par année. En 1969, on terminait la construction d'une aérogare et on installa par la suite des équipements tels des lumières d'approche à basse intensité. En 1972, on décidait de l'extension de la piste avec rampe d'accès parallèle et la Ville nommait Francis Lavigne directeur de l'aéroport. En 1973, Air Canada introduisait le service d'appareils DC-9.

En mai 1974, la station aéronautique de Rouyn inaugura ses activités. Un hangar était construit pour Air Brazeau et Québécois débutait ses opérations avec des appareils de type F-27. En juin 1975, un nouveau directeur était engagé, il s'agit de Rodrigue Tremblay. Depuis, on a toujours continué à améliorer les équipements : eau potable, camions, chasse-neige...

COMMUNICATIONS

Les journaux

En 1926, parut le premier journal à Rouyn, le *Copper Gold Era*. Il se vendait 0,25 \$ la copie et tout le monde l'achetait. Par la suite, deux ou trois autres journaux connurent une vie très brève. Ce fut le cas du *Rouyn-Noranda Press*, fondé en janvier 1933; cependant, un groupe d'hommes d'affaires décidèrent de lui redonner sa vigueur. Avec Dan Jones comme directeur, ce journal connut une grande période de prospérité. Le local était situé dans l'édifice Rice, attenant au bloc Miron sur la rue Principale. Aujourd'hui le *Rouyn Noranda Press* continue d'offrir aux anglophones leur information hebdomadaire. Un journal marginal compétitionna le *Press* pendant plusieurs années. Il s'agit du *Monitor*, un hebdomadaire bilingue dirigé par Théodore Soucie.



Le premier numéro de La Frontière sortit un jour de fête nationale, le 24 juin 1937. Les citoyens de Rouyn-Noranda avaient déjà exprimé le désir d'obtenir un journal de langue française, mais l'entreprise était hasardeuse et personne n'osait s'aventurer jusqu'à ce que le docteur G.A. Rioux décide de faire les démarches nécessaires. Avec un groupe d'hommes d'affaires, il recueillit les fonds pour la formation d'une compagnie qui édita un journal se voulant de langue et d'esprit français. Éric Maurice en fut le gérant, tandis que Julien Morrissette assumait le poste de rédacteur en chef.

Jean-Pierre Bonneville dirigea le Journal Le Progrès pendant dix ans avant d'acquérir La Frontière, au début des années 60. Le célèbre éditorialiste céda son journal au groupe Québécois en 1974. Pierre Péladeau lança le projet audacieux du Journal du Nord-Ouest, premier quotidien en Abitibi-Témiscamingue. Ce quotidien, dont la première édition parue le 6 octobre 1974, dut cesser ses opérations 7 mois plus tard. Pendant ce temps, La Frontière continuait de publier son édition hebdomadaire. Seulement quelques compétiteurs : La Voix Libre en 1957, L'Éclaireur du Nord-Ouest en 1965 et l'Hebdo de Rouyn-Noranda en 1970 ont tenté d'apporter un complément d'information à la population.

La radio et la télévision

Le poste radiophonique CKRN de Rouyn commença officiellement ses émissions, vendredi le 10 février 1939 à 18 h 30. En plus des discours des maires et des curés, un programme musical fut présenté par quelques artistes locaux dont la chorale du Couronnement, le trio Mignault-Charlebois-Dolan, un solo de violon par Aimé Mignault, des chants par Marie-Rose Loiselle et messieurs A. Roux, D. Trudel et J. Linklater.

Les premiers directeurs du poste CKRN Radio furent Lucien Labelle, Paul Cuddihy, Frédéric Hébert, J.P. Tardif, Dan A. Jones, Nelson Pinder, J. Donat Thibault. Le principe du bilinguisme fut longtemps respectueusement gardé.

En 1948, David-Armand Gourd, Jean-Joffre Gourd et Roger Charbonneau s'associèrent pour acheter la station radiophonique affiliée à Radio-Canada depuis 1942. Radio-Nord, à ce moment-là comprenait trois stations : une à Rouyn et une autre à Amos qui diffusaient sur une fréquence de 250 watts; celle de Val-d'Or diffusait sur 100 watts.

En 1950, Rouyn augmentait sa puissance de diffusion à 1 000 watts, et CKLS La Sarre vint se joindre au groupe. En 1957, c'est l'avènement de la télévision. Le centre de diffusion s'installa à l'extérieur de la ville de Rouyn afin de bénéficier du 60 cycles car, à cette époque dans le Nord-Ouest, seules les villes sœurs fonctionnaient encore avec le 25 cycles.

Afin d'améliorer la qualité de réception dans l'est de la région, on installait en 1970, une antenne au mont Vidéo avec un réémetteur de 50 000 watts. En 1975, la couleur fit son apparition à la télévision de CKRN et CJDG, ce qui occasionna des investissements importants au niveau des studios, des caméras et du système d'éclairage.

LES INDUSTRIES ET LES COMMERCES

L'économie de l'Abitibi-Témiscamingue repose avant tout sur les richesses naturelles de la région et il en va de même pour Rouyn-Noranda.

Parmi nos ressources, le secteur minier occupe la place la plus importante.

Le domaine forestier joue

également un rôle primordial, car les villes se situent au cœur d'une zone forestière. Par contre, la région de Rouyn-Noranda n'est pas réellement propice à l'agriculture.



Épicerie et station de taxi, coin Principale - rue Noranda

Vers la fin des années 20, la *Canadian International Paper* établit à McWatters un entrepôt qui sert à approvisionner tous les camps. Une grande partie des approvisionnements est achetée chez les marchands de Rouyn-Noranda. La Division de Noranda assure des débouchés pour la main d'œuvre : vers les années 51-52, on dénombre un personnel permanent d'environ 80 personnes demeurant à Rouyn-Noranda. Toutefois, la compagnie cesse ses activités au début des années 70.

L'industrie de transformation s'avère elle aussi, liée aux richesses naturelles, bois, minerais, viandes, etc. Malheureusement, la faible densité de population et son éloignement des grands centres demeurent les obstacles majeurs à son développement.

La majorité des entreprises de transformation à Rouyn-Noranda, comme dans la région, ont employé et employaient encore en 2002 peu de personnel (7 % en 1975, 7,3 % en 1996). À l'exception de quelques établissements spécialisés dans l'industrie métallique et dans l'industrie du bois, elles ne font généralement que répondre aux besoins régionaux. Une bonne partie de ces entreprises sont orientées dans le domaine de l'alimentation. Un autre groupe se spécialise dans la fabrication d'équipement minier ou forestier.

Le ministère de l'Industrie et du Commerce ouvre en mars 1963 un bureau régional à La Sarre afin de promouvoir le progrès industriel. Le bureau est transféré à Rouyn en 1965 et il est maintenant situé à l'édifice du Centre administratif régional. Le MIC se fixe comme priorité le développement de l'industrie au niveau de la région. Leur politique actuelle est d'encourager toute initiative au niveau de la transformation. En 1967-68, par exemple, ils ont aidé à la consolidation de l'industrie laitière par la fusion et la modernisation de la Laiterie Dallaire.

1966 se révèle une année importante pour le développement des villes sœurs. À l'intérieur du nouveau découpage administratif du Québec, Rouyn-Noranda est choisie comme capitale régionale, principalement à cause de sa densité de population et de ses activités économiques. Ce fait entraîne l'établissement et la construction de nouveaux services gouvernementaux et éducatifs.

Le développement commercial

Le commerce joue un rôle intéressant à Rouyn-Noranda. En 1972, 44 marchands de gros et 821 commerces de détail réalisent des ventes totales d'une valeur atteignant presque 95 millions de dollars. Parmi les plus importants, signalons A. de la Chevrotière, les Entreprises du Groupe Gaudreault, Montemurro, Kresge, Zellers, les Galeries Vachon et Bélisle.

À l'époque des premiers magasins, en plus du magasin général Dumulon, on retrouvait le *Box & Huehnegard*, *Brundage & Ferguson*, l'épicerie J.S. Gervais, l'épicerie de Ludger Lafond, une pharmacie, une quincaillerie etc. La livraison se faisait dans des grosses boîtes de bois tirées par des chevaux messieurs Pinder et Ducharme s'occupaient de la vente de lots. Comme les affaires s'annonçaient bonnes, des banques vinrent s'établir : la Banque Canadienne Nationale en 1925, puis sous la tente, s'installait la Banque Canadienne de Commerce en 1926.

D'abord commis à cette banque, L.T. Garon en devint le gérant jusqu'en 1968. Dans le domaine des institutions financières, aujourd'hui sept banques et deux caisses populaires desservent la population des villes sœurs.

Au début des années 70, Rouyn accentue son développement commercial, tandis qu'il se détériore de plus en plus à Noranda. Mais en 1972, un centre d'achats, regroupant quatorze commerces, se construit à l'angle de la 15^e Rue et du boulevard Rideau.

Le 1^{er} mai 1974, le MIC préside la fondation d'une commission industrielle regroupant Rouyn et Noranda. Le commissaire, Louis-Marie Fortin est chargé d'établir un programme économique afin d'attirer de nouvelles industries à Rouyn-Noranda tout en favorisant le développement des entreprises déjà en place.

LES MOMENTS MARQUANTS DE ROUYN-NORANDA



1917 – La ruée vers l'or et vers... l'avenir

Edmund Horne découvre de riches gisements de cuivre et d'or sur les rives du lac Osisko.

C'est le coup d'envoi d'une véritable ruée vers ce qui deviendra les villes sœurs de Rouyn et Noranda.

Vie d'aventure, plaisirs nocturnes et travail acharné marquent les débuts de ce camp minier peuplé de centaines d'aventuriers. Ils squattent le territoire qui entoure le site de ce qui deviendra la Noranda, une géante mondiale de la métallurgie.

1926 – Le calme après la tempête

Presque 10 ans après ces débuts tumultueux, l'ordre s'est installé. Le camp Horne devient la ville de Noranda, régie par une organisation stricte. Noranda est considérée, à l'époque, comme un modèle de ville minière.

Rouyn est érigée en municipalité en juin. Elle se construit autour du village créé au sud-ouest du lac Osisko et des camps de squatters de Rouyn-Sud, Glenwood et Abbeyville.

1930-40 – Rouyn et Noranda s'ouvrent sur le monde

En 1933, c'est la parution du *Rouyn-Noranda Press*, hebdomadaire anglophone qui existera jusqu'au début des années 80.

1937 voit naître le journal *La Frontière*, devenu depuis le principal hebdo de Rouyn-Noranda.

C'est en 1939 que la première station radiophonique voit le jour. CKRN-RADIO devint un pilier du Groupe Radio-Nord Communication, œuvrant aujourd'hui en radio et télévision sur l'ensemble du territoire de l'Abitibi-Témiscamingue et dans la région de l'Outaouais.

En 1940, la route reliant Rouyn-Noranda est inaugurée. Elle relie la région aux grands centres urbains québécois de Montréal et Québec.

1940-50 – Qui s'instruit...

Les villes de Rouyn et de Noranda se donnent les services d'éducation pour répondre au besoin grandissant des pionniers qui ont pris racine et fondé leur famille.

En 1944, l'école des Arts et métiers ouvre ses portes. L'année 1948, est marquée par la construction de l'école Immaculée-Conception et en 1950, c'est la construction de l'école Notre-Dame-du-Sourire.

1950-1960 – Rouyn et Noranda villes multiculturelles

La compagnie minière Noranda ayant recruté des travailleurs étrangers provenant principalement d'Europe, les Canadiens anglais et les immigrants formaient la majorité de la population de Noranda au début des années 40. Cette population cosmopolite demeurait encore très présente dans les années 50.

Rouyn, pour sa part, après la ruée vers l'or du tout début, allait vite devenir une ville plus largement francophone.

Ce mélange de cultures confère à Rouyn-Noranda un caractère unique où synagogue, église orthodoxe russe et église catholique font partie du même paysage urbain.

1960-70 – Une place à prendre... dans tous les domaines

En 1966, Rouyn-Noranda devient la capitale administrative régionale, c'est-à-dire qu'on y installe plusieurs bureaux régionaux de différents ministères du gouvernement du Québec qui se lance dans une certaine décentralisation de son administration.

Sous cette impulsion, en 1967, l'ancien collège classique devient le Collège d'enseignement général et professionnel (Cégep) de l'Abitibi-Témiscamingue.

En 1967, la construction du Théâtre du cuivre pourvoit la ville d'une salle de spectacle reconnue comme une des meilleures au Québec. Le Théâtre devient un objet de fierté collective recevant de nombreux prix prestigieux à l'échelle nationale.

1970-80 – Les hauts et les bas et d'une ville minière

En 1973, entre en fonction à la Noranda une usine de *smeltage* en continu. Cet événement vient consolider l'avenir de la présence de la multinationale à Rouyn-Noranda.

En 1976, c'est la fin des activités d'extraction à la mine Horne. Plus de 59 millions de tonnes de minerais de cuivre, d'or et d'argent ont été extraits en près de 50 ans d'activité intense.

1980-90 – La qualité de vie, une priorité d'avenir

Depuis sa première édition en 1981, le Festival du cinéma international en Abitibi-Témiscamingue est devenu un événement reconnu dans le monde pour la chaleur de son accueil et la qualité de sa programmation cinématographique.

En 1983, c'est l'inauguration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Pilier du développement, l'UQAT a attribué plus de 7 000 diplômes et 85 % de ses diplômés œuvrent en région contribuant ainsi à l'essor collectif.

En avril 87, Rouyn-Noranda, maintenant fusionnées depuis 10 mois, devient la première ville en Amérique à adhérer au concept de *Ville en santé*. On mobilise les forces vives et les ressources disponibles au profit de l'amélioration de la qualité de vie.

1990-2000 – Les défis du tournant du siècle

En 1991, Rouyn-Noranda inaugure une nouvelle bibliothèque moderne et spacieuse qui lui permet d'obtenir le titre de bibliothèque de l'année au Québec, 4 ans plus tard.

En 1995, l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue se dote d'un tout nouveau campus et intensifie ses activités au plan de la coopération internationale.

En 1999, sous l'impulsion du maire Pierre Grandmaître, une formidable mobilisation réunit l'ensemble des forces vives et se lance à l'assaut du développement économique. Le Chantier Défi Emploi regroupe des centaines de femmes et d'hommes qui travaillent conjointement pour « *Devenir seuls maîtres de notre développement* ».

Forte de son histoire, confiante en son avenir, la population de Rouyn-Noranda est prête à relever avec brio les défis du tournant du siècle.

En 2001, Rouyn-Noranda a célébré fièrement ses 75 ans d'histoire.